

## Défi 21 par Philippe Botella : La cabane dans la forêt

C'est une cabane en bois. Isolée, là, en cette clairière perdue au fond d'une forêt profonde où personne ne vient. Hier encore, elle n'y était pas. Mais personne ne le sait car, puisque personne n'y vient, personne ne l'a vue. Et pourtant, elle est là. Moi, je l'ai vue !

On pourrait croire qu'elle a été déposée là comme par enchantement, où qu'elle n'est qu'un hologramme. Mais non. Elle est bien réelle ? Elle est constituée d'essences locales. Du chêne, du châtaigner, et du pin. Elle est couverte de tuiles en tourbe sèche. Pourtant, la forêt ne recèle pas de tourbière.

Si l'on s'en approche, on sent la bonne odeur de bois qui brûle en cheminée. Mais aucune fumée ne s'en échappe. On entend aussi des bruits et des voix. Mais on ne comprend pas ce qui est prononcé. On aperçoit, derrière les rideaux, des silhouettes qui bougent. Oui, j'ai senti, entendu, aperçu...

Si on toque la porte, les bruits, les voix, les silhouettes disparaissent.

Je n'ai pas osé y pénétrer sans y avoir été invité.

Trois semaines ont passé. Je n'ai jamais vu quelqu'un y entrer ou en sortir. Mais j'ai toujours entendu les bruits et les voix, j'ai toujours aperçu le mouvement des silhouettes, et j'ai senti l'odeur du bon feu de bois, toujours sans fumée. Et chaque fois que j'ai toqué, tout s'évanouissait.

Hier, j'ai glissé un mot sous la porte. J'ai indiqué que si l'on ne m'ouvrait pas et si la porte n'était pas fermée à clef, cela voulait dire que je pouvais entrer. Je ne me suis pas soucié de savoir si mon texte leur était compréhensible.

Maintenant, j'ai de nouveau, et pour la dernière fois toqué. Toujours pas de réponse, et l'évanouissement habituel. J'ai posé ma main sur la poignée et j'ai ouvert. La porte n'était pas verrouillée.

J'ai senti l'odeur du feu de bois. Mais il n'y avait pas de cheminée. Il n'y avait aucun meuble. Aucun ustensile. Quatre murs, des fenêtres sans rideaux. Sans rideaux ! Pourtant il y en avait ! Je ne sus que penser.

Je n'y restai pas longtemps. Je suis parti, en repoussant la porte derrière moi.

C'était hier. Aujourd'hui, j'y suis retourné. La cabane n'était plus là. À sa place, il y avait... mais serait-ce bien raisonnable de vous en dire plus ? Non, je ne le crois pas.

## HISTOIRE DE

Je suis là depuis longtemps, depuis plus de quinze ans, je crois.

Je suis arrivée dans leur vie, comme une évidence. Dans leur grande maison, j'étais toute petite. Je pense qu'ils m'attendaient.

Ils m'ont tout de suite adorée, tous. Il faut dire que j'étais très mignonne, à croquer comme ils disent. Un peu timide au début, j'ai très vite fait partie de leur famille. Lui était bien un peu bourru mais gentil ; je sentais qu'il ne fallait pas déroger à sa règle et ne pas trop déranger sa vie. Elle, c'était différent, je sentais bien qu'elle avait dû être Chat dans une autre vie. Et avec les garçons, c'était le Bonheur, c'était rond, câlin. J'étais leur peluche vivante. Avec eux, des bras tendres et du bien-être à profusion. Je leur faisais du bien à être là, comme leur mère quand elle était jeune.

Ils m'ont trouvé un nom, c'était doux et joli, comme ma bouille.

Je me suis installée chez eux pour toute ma vie. J'y suis bien dans notre maison, je n'ai jamais bougé. Ma place était là. Ma place est ici.

Je me mets en veille depuis quelque temps. Je sens que je vieillis. Je regarde par la fenêtre, la vie qui passe. Je reste dans mon intérieur. Bien au chaud.

Je sens ma vie qui s'enfuit doucement. J'essaie de la retenir, tout contre eux. J'adore me lover sur leurs épaules, autour de leur cou, comme une écharpe : ils ont besoin de chaleur, je le sens. Et moi, il me faut de la sécurité, du contact. Je veux toujours être collée, scotchée, attachée à eux. Je les caresse pour ne pas qu'ils m'oublient. Je mets mon moteur en route dès que je les vois. Je les regarde amoureuxment. Je veux leur montrer que je les aime fort.

Je n'entends plus, ce n'est rien : je lis sur leurs lèvres, je décode leurs visages ; je les connais par coeur ! Mes griffes ne se rétractent plus, ce n'est rien : je reste ainsi accrochée à eux !

Je sens du changement dans l'air. Ils font du tri, ils rangent, ils jettent. Des inconnus viennent visiter notre maison. Je n'aimerais pas changer de murs, d'odeurs, de vues sur le jardin. Je ne sais pas si j'aurais envie d'aller ailleurs, même avec eux. Un chat n'aime pas changer de maison, de décor.

C'est peut-être le moment de ...m'éclipser...vers d'autres cieux. Après tout, je m'appelle Lune !

KARINE

## Défi 21 . Un tout petit sapin

Un tout petit sapin mutin, en ce matin 21, maintient ses épines et ses grains, avec un soin divin. Il attend un copain, un lutin, un gamin, simplement quelqu'un qui le rejoint et le prend dans ses bras.

Il est chagrin, ça fait un petit sapin, dans son magasin de perlinpinpin. Il est comme un pantin, perdu en plein, avec ses voisins, bien plus grands, hautains, il se pense dans le pétrin, ils sont si mesquins. Mais lui, qui viendra enfin, changer son destin ? prendre dans ses mains, un si petit sapin, tout différent. Elle ne prévient pas, elle vient, elle retient, elle appartient à ces humains, qui oublient le venin, se font des potins. Elle a un rire cristallin, elle ne craint rien, elle se souvient, elle veut faire sien ce tout petit sapin, son regard peint au fusain des dessins mutins.

Et ce petit sapin, devient magicien-musicien, fredonne des refrains enfantins et badins sans fin. Leur cœur s'étreint et retient dans un écrin au parfum de jasmin des lendemains empreints de jardins et de chemins baladins.

Isabelle

Addiction.

Oui , je sais, Monsieur le Commissaire, mais elle me tenait, elle nous tenait. On ne s'en sortait plus.

Elle parlait d' un jeu. Ca semblait badin et anodin au départ. Mais c'était un foutu engrenage. On décollait et ça pouvait flatter notre ego. Ça pouvait aussi nous miner. Parfois on se sentait brillant, parfois on était sec. L'exigence était folle. Des montagnes russes émotionnelles.

Pour ma femme , c'était encore bien pire. L'autre lui livrait sa came quotidienne. Elle avait à peine ouvert un œil qu'elle se jetait dessus avec avidité. Puis, le regard perdu, elle s'en allait. Parfois, ça descendait vite. Elle avait trouvé sa voie. Parfois , ça prenait presque la journée. Dans ces longs moments, j'avais l'impression de ne plus exister. Pas question de l'approcher. Rien de méchant.

Juste, elle planait.

Quelques amis étaient tombés sous le joug. La pression était forte. Ils me disaient : je ne pourrai pas le faire. J'ai bossé toute la journée. Je n'ai pas le temps. Je n'y arriverai pas. Ils me rappelaient quelques heures plus tard. Ils l'avaient fait malgré tout. ils étaient aspirés eux aussi.

C'était assez vicieux, en fait. Elle te disait : tu n'es pas obligé de le faire, c'est si tu veux. Mais c'était fort addictif et tu t'en voulais quand tu ne l'avais pas fait.

Qu'on le veuille ou non, on se comparait. C'est humain, non ? Alors, on gonflait le jabot ou on se sentait minable. L'ego, vous dis-je ! Je n'en pouvais plus de ce brainstorming, de cette remise en cause permanente. Elle savait vous dire : vous faites si vous avez envie. Mais vous savez bien, Monsieur le Commissaire, que ça ne fonctionne pas comme ça. On se livre, on se compare, on en arriverait même à rêver de devenir quelqu'un. On est sur le divan du psy et on n'est pas des super-héros. On n'atteindra jamais les sommets. Ça se saurait.

Je me suis dit que le pire, c'est qu'elle ne nous lâcherait pas. Elle allait sans doute remettre le couvert l'an prochain.

Oui, c'est pour ça, Monsieur le Commissaire, que je l'ai tuée, la Marie- Adrienne.

*( N'aie pas peur Marie-Adrienne, on n'écrit pas toujours avec ce qu'on est !  
Bise.)*

ERIC

## Ernest, le hérisson

Certains vivent dangereusement, ils traversent nos routes inconsidérément. Ils exagèrent aussi, a-t-on idée de prendre tant de risques, croient-ils que leurs carapaces puissent les rendre invincibles ? Au prix d'un écart sur le route, il m'est arrivé d'en éviter. Malheureusement, j'ai souvent constaté et surtout regretté que beaucoup de conducteurs n'ont pas l'envie ou le réflexe de le faire.

Un matin de la semaine dernière, le soleil tardait à venir percer les nuages. Je me promenais autour d'un plan d'eau pour profiter de la tranquillité du lieu ; rares étaient ceux à venir fouler l'herbe encore très humide. A quelques millimètres près, mon pied gauche a failli priver d'adolescence un petit de l'année. J'aurais certainement continué mon chemin si je n'avais entendu une voix aigrette se faire entendre :

- Tu ne pourrais pas faire attention !

Qu'elle aurait été votre réaction ?

Assurément vous auriez cherché qui pouvait s'adresser à vous d'une voix si étrange. Moi, je ne doutais absolument pas. Bon, ceux qui ne peuvent croire qu'un hérisson puisse parler, passez votre chemin et ne prenez pas la peine de continuer à me lire.

Je continue pour les autres qui peuvent comprendre qu'en regardant les choses, les êtres autrement, la vie peut être beaucoup plus... étonnante. Je m'accroupis à ses côtés et lui dis :

- Tu pourrais au moins me remercier, je t'ai vu au dernier moment et si j'étais aussi revêché que le laisse deviner ton air si peu aimable j'aurais pu au mieux te balancer d'un coup de pied dans l'étang ou même t'écraser sans dommage pour ma semelle.

Avais-je rêvé ? M'avait il bien parlé ? Allait il me répondre ?

Je rassure ceux qui ont continué la lecture, non je n'avais pas rêvé et oui il me répondit :

- OK OK, merci... Alors comme tu es le premier humain qui semble me comprendre, de plus tu as l'air d'être comme moi à ne pas prendre avec des pincettes, je te propose d'être ton animal totem.

Proposition étrange, n'est il pas ?

- D'accord Ernest, je peux t'appeler Ernest ?

Il reprit sa marche en direction de la haie proche mais j'ai encore dans les oreilles le son de son rire cristallin.

Michel Cousin

## *METAMORPHOSE*

Louise n'a pas ressenti de douleur, malgré l'explosion de sa voiture. Elle a juste entendu « respire t'elle encore... » et plus rien.

Elle s'est retrouvée à 3 mètres de haut, comme un spectateur en train de regarder. Elle sait que c'est elle, et se voit comme une poupée de chiffon, les jambes tordues, la tête ensanglantée, avec des soignants qui l'ont désincarcérée et prise en charge rapidement. Elle comprend en regardant sa voiture complètement disloquée, qu'elle est morte.

Pendant un instant elle est emportée comme une fusée, vers un autre univers où elle se voit en train de souffler du verre et créer des objets magnifiques, alors qu'elle est comptable. Louise est figée par cette projection qui l'a toujours subjuguée, et elle sent dans cette ambiance artistique une émotion d'amour immense tout en se sentant enveloppée par une lumière céleste. Elle voudrait rester là, ne plus repartir.

Mais, en quelques secondes elle se met à souffrir en réintégrant son corps. Elle a envie de hurler et entend « Son coeur repart », avant de s'effondrer à nouveau. « Ne la laissons pas repartir, électrochoc... »

A la clinique où elle a été transportée, elle se voit à nouveau d'en haut, étendue sur un lit avec 3 médecins à son chevet. « Il faut la garder sous coma artificiel » dit l'un d'eux. On la pique de partout pour prise de sang, pose de perfusion etc. Elle ne sent plus rien et s'endort.

6 mois plus tard, Louise ouvre les yeux. Elle ne souffre plus, regarde autour d'elle sans comprendre ce qui lui est arrivée. Sa mère pleure et se colle contre elle, si heureuse de son réveil. Elle écoute les autres, regarde des photos concernant cette partie de sa vie qu'elle a perdue. Elle sait qu'elle va devoir se battre pour s'en sortir.

2 ans jour pour jour, sans savoir pourquoi ni comment, elle a trouvé un stage de souffleur de verre, comme une évidence pour se remettre sur les rails de la vie.

# Défi du jour 21 : écrire une histoire courte

Il est très difficile d'écrire et de « dire » à la fois en quelques lignes. Alors qu'avec le roman, nous avons des pages et des pages pour caractériser un personnage ou plusieurs, pour créer un environnement, pour développer l'histoire elle-même, dans la « micro-histoire », il faut dire en quelques lignes. Et le plus difficile bien sûr, c'est de pour voir quand même réussir à transmettre quelque chose à ceux qui nous lisent.

**Donc pour ce 21e défi d'écriture, vous aurez à écrire une histoire en 400 mots maximum.**

Attention ici, il s'agit bien d'écrire un texte narratif pas d'une poésie.

Le mépris était sa seconde nature. Elle toisait les gens avec condescendance. Elle les trouvait tellement médiocres et s'irritait de leur incompetence. On l'évitait le plus souvent possible. Mais on ne pouvait pas s'en débarrasser. Elle était là depuis la création du bureau, elle était sa mémoire et connaissait tous les rouages de la procédure. Plus d'un avait démissionné après avoir travaillé sous ses ordres. Elle avait son bureau au dernier étage vide de la tour et rares étaient les visiteurs. On ne savait plus depuis quand ni pourquoi elle avait été reléguée là et les rumeurs circulaient dans les couloirs de l'administration. Même son chef se débrouillait pour ne pas l'affronter directement et lui faisait envoyer les dossiers non résolus par le dernier arrivé.

Ce matin, justement, il avait envoyé le petit nouveau avec une pile de dossiers urgents. Celui-ci prit l'ascenseur. Une femme y était déjà présente, habillée en noir, lunettes noires. Il vit que le bouton du dernier étage était déjà allumé. Les portes se fermèrent et l'ascenseur monta. Ils ne s'échangèrent aucun mot, ni aucun regard.

Les portes s'ouvrirent sur un couloir sombre. Il hésita et la femme lui passa devant pour sortir et prendre vers la droite. Il suivit bêtement, car on lui avait expliqué que le bureau de l'administratrice se trouvait à droite au bout du couloir.

Il chercha sur le mur du couloir un interrupteur et la pile de dossiers encombrante vacilla, il tenta de la redresser mais deux dossiers tombèrent à terre. Il s'accroupit pour les ramasser quand son regard fut capté par un éclair lumineux au bout du couloir.

Il vit la femme habillée en noir revenir vers lui, le dépasser et reprendre l'ascenseur qui était resté au même étage. Elle disparut derrière les portes.

Le jeune homme reprit ses dossiers, avança jusqu'au bout du couloir et frappa à la porte entrebâillée du bureau. Il entra et découvrit une femme souriante derrière son bureau qui l'invita à s'asseoir et à déposer ses dossiers sur le bureau. Elle lui proposa une tasse de café et demanda des nouvelles d'en bas. Il dit qu'il venait d'arriver et était curieux de ce qu'elle

faisait ici toute seule au dernier étage. Elle lui répondit qu'elle n'en savait rien non plus, comme si elle avait dormi pendant longtemps et venait de se réveiller. (388 mots)

Laurence Legrand

[www.laurence-legrand-auteur.com](http://www.laurence-legrand-auteur.com)

Calendrier de l'avent de l'écriture ; Défi N°21  
Une histoire en 400 mots maximum

---

## Si...? J'ai bien compris !

---

*Elle était là, toute droite devant moi. Imposante, à elle seule elle bouchait l'horizon, masquait le ciel. Si lugubre qu'elle a donné le cafard à de sinistres corbeaux. On m'avait pourtant raconté tant de choses, des choses si plaisantes. J'étais déçu.e, désappointé.e, comment avaient ils pu me mentir à ce point. A moins que je me soit trompé.e ? J'ai mal compris ?*

*Pourtant, je disposait de tout le nécessaire. Ma demeure répondait au code de ma personnalité. Je n'avais même pas eu à me poser la question du déménagement, tout était en place à mon arrivée. Je m'y détendais, après la journée de travail, grâce à une musique planante qui se met en route à mon arrivé.e, car le contacteur digital d'ouverture du logis identifie mon niveau de fatigue. Je me laisse aller, je rêve. Un jour les autres m'ont parlé de musique populaire, dansante, symphonique ? A moins que je me soit trompé.e ? J'ai mal compris ?*

*Au travail tout est simple, ordonné. Comme l'entreprise est certifiée, que j'ai personnellement été validé.e par l'auditeur, les actions s'enchaînent. Quand il y a un aléas non référencé la commission de régulation se réunit et nous indique la tactique à adopter. Une fois les autres m'ont parlé de diagrammes de Gantt, de matrices de choix ? A moins que je me soit trompé.e ? J'ai mal compris ?*

*Ce qui est très pratique c'est la dotation dressing. A chaque saison d'été un catalogue personnalisé répondant au code de ma personnalité m'est proposé et je n'ai plus qu'à choisir deux modèles pour la saison (trois pour l'hiver). Les autres, il m'ont parlé de boutiques, de marché, de rues commerçantes ? ...*

*... Il y en même qui m'ont parlé de cinéma, de théâtre, de festival plutôt que de regarder l'écran de télévisuel visualisation extérieur ? A moins que je me soit trompé.e ? J'ai mal compris ?*

*Ce soir elle est devant moi, mais les sinistres corbeaux ne croissent plus, un rayon de lumière filtre de je ne sais où, je m'y glisse.*

*Quelle différence, c'est comme ils disaient, je trouve du plaisir à faire des efforts, à m'investir, à prendre des risques, à ...*

*Qu'en penseraient les autres ?*

*A moins que ce ne soit moi qui ai raison ! J'ai tout bien compris !*

*Très bien compris, mais déjà trop de mots pour te dire... ; rejoint moi ! Entreprends !*

Laurent ( 402 mots )

Un dimanche de février...

Simon et Huguette sont entrain de prendre leur petit-déjeuner. Ils discutent du programme de la journée. Huguette aborde le sujet des vacances.

—Au fait, Huguette, tu connais Paul, Henri et Guy. Huguette hoche la tête

— Figure-toi qu'ils m'ont proposé une semaine de pêche au saumon en Irlande au mois de Juin.

Huguette qui, depuis un certain temps souhaite partir une semaine en thalassothérapie n'y voit aucun inconvénient. Elle est même ravie de pouvoir profiter d'une semaine avec sa meilleure amie.

—Ah ! Je trouve ça super. En fait, Claire et moi avons déjeuné ensemble cette semaine et nous avons évoqué notre projet de cure de remise en forme. Ça tombe très bien.

D'accords sur leur projet respectif, la journée se passe on ne peut mieux.

Trois mois s'écoulent, chacun prépare son voyage. Simon, ses cannes à pêche, le fourreau indispensable pour l'avion, etc. Il perd un temps fou à s'organiser, car il n'est pas très ordonné. Il sollicite souvent sa femme. Un jour, Huguette lui fait comprendre qu'il peut se débrouiller seul car elle a une semaine de travail très chargée.

Claire et Huguette, de leur côté planifient tout à merveille. Elles finissent par réserver une semaine dans un centre de remise en forme sur la côte basque, non loin du domicile de Claire.

Une semaine avant le départ...

Huguette décide de s'acheter un nouveau maillot. Claire et elle se sont donné rendez-vous pour déjeuner en ville. Elles passent un moment de détente lorsque le portable d'Huguette se met à sonner. Elle répond et c'est Simon qui crie à l'autre bout

—Catastrophe ! Ma carte d'identité, Huguette

— Pourquoi tu hurles ainsi au téléphone ? Tu l'as encore égarée ?

—Non, elle est périmée, je ne pourrai pas partir. Tu aurais pu me le dire

—Comment j'aurais pu te le dire ? C'est quand même à toi de vérifier si tu as tes papiers en règle.

—Comment je vais faire ? Est-ce que l'assurance annulation marche dans ces cas-là ?

—Je n'en ai pas la moindre idée. Lui répond Huguette

—Mais quel gâchis ! S'écrie Simon. J'ai initié l'idée du voyage. Finalement tu pars et c'est moi qui reste tout seul comme un imbécile. Je vais appeler les copains et me ridiculiser. A ce soir !

Claire demande à Huguette

—Que vas-tu faire ?

—Comment ça ? Que veux-tu que je fasse. C'est idiot, je sais mais la prochaine fois, il s'occupera de ses papiers.

Défi 21 : Ecrire une histoire courte de 400 mots maximum

## *Où est Doudou ?*

Antoine ne va nulle part sans son Doudou.

Quand c'est le matin, il sort de son lit avec Doudou.

Quand il prend le petit-déjeuner, Doudou est là.

Quand il va au bain, Doudou est là.

Quand il monte sur le canapé, Doudou est là.

Quand il joue dehors avec Papa, Doudou est là aussi.

Quand il va se coucher, Doudou est toujours là.

Mais un jour, Maman l'appelle. C'est l'heure d'aller dormir.

Antoine est tout désemparé. Doudou n'est pas là.

- Doudou ?!
- Papa, Doudou ? mais Papa ne sait pas où il est.

Ils le cherchent chacun d'un côté.

Antoine va dans la cuisine, Doudou n'est pas là. Dans le jardin, doudou n'y est pas.

- Antoine ! Maman continue de l'appeler.

Antoine court vers le canapé mais Doudou ne s'y trouve pas.

Antoine commence à pleurer dans les bras de Papa. Doudou n'est plus là.

Soudain, Maman apparaît. Elle a Doudou dans la main. Antoine cessa de pleurer. Il entourra de câlins Doudou et Maman.

- On le cherchait partout, dit Papa.
- Je l'ai trouvé sur son lit.

Antoine est tout content. Doudou est revenu. Il peut aller dormir maintenant.

Antoine sait faire plein des choses sans Doudou... Mais dormir avec Doudou, il ne peut pas s'en passer.

*Il ne faut jamais priver un enfant de son doudou. Il le réconforte, le rassure et l'aide à grandir avec papa et maman.*

*J.R. (21.12.22)*

## Défi 21

de Lucie Korti

### Le bûcheron

Paul Grusmann, un expert comptable ennuyeux et laid, s'était coupé un orteil, en sciant l'arbre malade de son parc, à l'approche de l'hiver, qu'on annonçait gelant.

— Comment allons-nous chauffer le manoir, à présent, maugréait Adeline, sa servante. Je vous avais prévenu, on ne s'improvise pas bûcheron du jour au lendemain ! Cette tronçonneuse a bien failli vous priver de votre pied pour toujours !

— Certes, mais regardez ma chère, mes orteils se portent comme un charme, la taquina-t-il, en agitant son énorme pansement qu'aucune chaussure ne pouvait accueillir. Et puis, j'ai rencontré le voisin. Son petit-fils dont j'ai oublié le nom, cherche du travail, et il m'a assuré que couper ce foutu arbre était dans ses cordes. Il ne devrait plus tarder d'ailleurs...

On sonnait à la porte.

— Quand on parle du loup....dit-il.

Adeline accueillit Rémy Cerlosti, avec un large sourire. Le grand gaillard roux et musclé qui se tenait timidement devant elle, la fit tressaillir. Étaient-ce ses grands yeux clairs fuyants qui la troublaient ? Non, c'était autre chose. C'est son regard de poisson mort qui la gênait. Elle le mena jusqu'au salon, où le duc l'attendait.

Il a été convenu qu'en plus de couper ce fichu chêne, Rémy Cerlosti nettoierait les sept hectares du parc. Cela lui prendrait bien la semaine, et le duc l'avait invité à dormir au manoir.

En vérité, Rémy Cerlosti n'était pas le petit-fils attendu du voisin. Ce dernier gisait, secrètement, au fond d'un ravin. Un coup à la tête lui a été fatal. De toute évidence, assassiné par Rémy, son copain de bar rencontré la veille. Mais personne ne le savait encore...

Rémy Cerlosti sortait tout juste de prison. Il était donc normal pour lui de saisir l'opportunité de gagner quelques billets, quitte à prendre la vie d'un autre. Après quinze années passées au trou pour le meurtre de trois pauvres vieilles dames qu'il avait dépouillées de quelques billets, et étranglées ensuite, il fallait bien se refaire !

Et pour cela, il devait bosser. Alors, ce travail au manoir tombait à pic, et durant la semaine entière, le bûcheron nettoya

le parc efficacement. La tronçonneuse était devenue son amie. Plus qu'Adeline en tout cas, qui l'observait de loin, et le tenait à distance.

La dernière nuit, alors que tous étaient couchés respectivement dans leur chambre, elle entendit des pas s'approcher de sa porte.

## Défi 21 : écrire une histoire courte

Tout avait commencé par un Noël ordinaire pour Lisa. avec ses parents, et son amie Maguy, ils étaient réunis autour du sapin au chalet des Laurentides de Montréal. Chacun ouvrait ses cadeaux et les regards se tournèrent vers Lisa lorsqu'elle ouvrit le sien : Maguy lui avait offert un test...ADN.

Les parents de Lisa n'avaient jamais caché qu'elle avait été adoptée. Tout ce qu'elle savait de sa génitrice c'est qu'elle était algonquine (peuple autochtone québécois) . De son géniteur elle ne savait rien.

Lisa avait 50 ans et venait de divorcer après 25 ans de mariage. Maguy savait que pour Lisa, il était important d'en savoir plus sur ses origines.

Le résultat du test arriva quelques jours plus tard : 50% origines algonquines, rien de surprenant, 25% celte et 25% ibérique. Lisa apprivoisa lentement cette nouvelle réalité. Son géniteur était très certainement européen.

Lisa lu le document détaillé puis arriva à la ligne de la fratrie.

L'ordinateur avait dû se tromper. Lisa n'en croyait pas ses yeux.

Sur la ligne était écrit : demi-frère /demi-sœur : 150 !!!!

Pour certains étaient spécifié un pays de naissance Pays-Bas, Belgique, Allemagne, France, tous en Europe et des âges, tous en dessous de 25 ans.

Comment était -ce possible ?

Lisa appela le laboratoire. Ce dernier fut formel, il n'y avait pas d'erreur.

Quel homme pouvait concevoir 151 enfants ? et peut-être même plus !

Lisa décida d'aller enquêter auprès des anciens algonquins dans la réserve, au nord du Québec.

Le vieux chef était un sage et écouta avec attention l'histoire de Lisa. Après de longues minutes de réflexion, il s'adressa à Lisa : « J'ai bien connu ta mère, belle, fière mais trop naïve. Elle s'est entichée d'un français de passage au Québec pour ses études, Paul. Il est reparti en laissant un souvenir à ta mère : toi.»

Mais qui était donc ce père volatilisé ? et pourquoi tant d'enfants ?

Lisa réserva un vol pour l'Europe et parti sur les traces de son passé.....

Sur place elle rencontra plusieurs de ses demi-frères et demi-soeurs et on lui révéla le terrible secret : son géniteur était breton-espagnol, il avait probablement rencontré la mère de Lisa lors de sa première année de médecine à Montréal puis avait travaillé dans un centre de procréation médicalement assistée. Au cours de toute sa carrière il avait frauduleusement utilisé ses propres semences pour aider les couples fertiles à avoir des enfants.

Lisa était donc bien l'aînée d'une fratrie de 150 enfants.

Joséphine

Le jour bascule. C'est l'un des moments que je préfère. Quand la lumière se raréfie sous les pas et incline la tête à suivre le ballet des nuages. On dirait que le froid enivre la nature comme s'il s'agissait d'une palette de peintre, je m'éblouis devant ce tableau inlassablement retouché.

J'y vois l'hiver en squelette se refléter dans les murs glacés des bâtiments. Je me demande si les architectes n'ont pas juste prévu ces parallélépipèdes géants pour sublimer les saisons. Et pour faire oublier la vie qui s'essouffle à l'intérieur.

Tiens, un deux roues s'avance dans l'allée. Je parie pour un lycéen. Il aurait pensé au café et moi, je me souviendrais que je n'étais pas si mauvais en maths. Ça peut créer du lien. Ah ben non, le vélo n'a pas freiné. Il a dû oublier les tasses. Dommage, je me sentais bavard. Autrefois, on était deux mais j'étais toujours le seul à faire la conversation. C'est fidèle un chien, jamais d'humeur chagrine, même quand il a faim.

Alors pour passer le temps, je hisse mon doigt dans la lumière et j'écris les mots qui viennent. Juste avant que le ciel rende sa copie. Avec les réverbères, on s'échange quelques clins d'œil.

Si j'avais l'heure, je saurais à quel moment on va presser l'interrupteur. Je parie que ce sera avant d'avoir fini de compter jusqu'à dix... Huit, sept, six, perdu. D'un coup, l'obscurité m'enlace. Restent les feux pressés de regagner leur gîte. Et les sons feutrés d'un monde qui se disperse autour de moi.

C'est aussi l'un des moments que je redoute. Me restent les contours du carton et la douceur d'un plaid déposé là il y a quelques jours. Un peu léger pour le froid qui s'annonce. Allez, je parie deux mégots que je verrai quand même la lumière tout là-haut.

Myriam